

---

## La reconstruction du lycée Le Verrier de Saint-Lô (Manche), 1944-1956

*The rebuilding of the lycée Le Verrier of Saint-Lô (Manche department), 1944-1956*

**Robert Blaizeau**

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/insitu/32580>

DOI : 10.4000/insitu.32580

ISSN : 1630-7305

### Éditeur

Ministère de la Culture

### Référence électronique

Robert Blaizeau, « La reconstruction du lycée Le Verrier de Saint-Lô (Manche), 1944-1956 », *In Situ* [En ligne], 45 | 2021, mis en ligne le 13 août 2021, consulté le 13 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/32580> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.32580>

---

Ce document a été généré automatiquement le 13 août 2021.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# La reconstruction du lycée Le Verrier de Saint-Lô (Manche), 1944-1956

*The rebuilding of the lycée Le Verrier of Saint-Lô (Manche department),  
1944-1956*

**Robert Blaizeau**

---

- <sup>1</sup> Les vagues de bombardements et de destructions qui ont accompagné la libération de la France occupée par l'Allemagne nazie en 1944 ont fortement touché la ville normande de Saint-Lô, chef-lieu de la Manche. De cette douleur de l'histoire, restée vive dans les mémoires jusqu'à aujourd'hui, est née une ville nouvelle, à l'urbanisme et à l'architecture transformés, rationalisés, modernisés. Pendant vingt ans, jusqu'en 1964, Saint-Lô fut un vaste chantier planifié, financé et mis en œuvre par le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme. C'est dans ce contexte que le collège municipal, devenu en 1955 le lycée Urbain-Le Verrier, fut reconstruit à Saint-Lô entre 1948 et 1955<sup>1</sup>. Monument exceptionnel de la Reconstruction saint-loise, en particulier par son programme décoratif, ce lycée illustre l'évolution administrative scolaire autant que les ambitions et aléas de la Reconstruction<sup>2</sup> [fig. 1].

Figure 1



L'entrée principale du lycée Le Verrier de Saint-Lô, 1958, photographie conservée au musée national de l'Éducation (1978.05290.1892).

© Jean Suquet (ministère de l'Éducation). Reproduction Réseau-Canopé / musée national de l'Éducation).

## Reconstruire à neuf ou remployer l'ancien ?

- 2 Tous les équipements publics de Saint-Lô avaient été détruits en partie ou en totalité par les bombardements de juin et juillet 1944. Le collège municipal de garçons, qui datait du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, était inutilisable<sup>3</sup>. La moitié du bâtiment était à terre, tandis que la charpente de l'aile encore debout était rongée par le feu ou pourrie par l'eau, et les façades se fissuraient.
- 3 En attendant la reconstruction du collège, il fallait organiser la reprise des cours. Fin 1944, alors qu'une partie de la population était revenue à Saint-Lô après un exode de plusieurs mois, les élèves s'installèrent provisoirement dans les locaux de l'école normale d'instituteurs, relativement épargnée. En juillet 1945, des travaux de fortune furent entrepris pour mettre hors d'eau l'aile subsistante de l'ancien collège, où furent aménagés vingt-cinq classes des écoles primaires et du collège ainsi que des logements. La pénurie des matériaux et leur mauvaise qualité, le manque de main d'œuvre et de financement firent néanmoins obstacle aux travaux.
- 4 La reconstruction du collège fut envisagée dès 1944 par la municipalité, alors propriétaire et gestionnaire de l'établissement. L'urbaniste en chef, André Hilt (1906-1946), lui réserva un nouvel emplacement sur le plan d'aménagement de Saint-Lô. L'État souhaitait profiter de la Reconstruction pour améliorer et rationaliser l'urbanisme des villes détruites. À Saint-Lô comme ailleurs, l'objectif des artisans de la

Reconstruction était de donner un sens nouveau à la ville sans renier son passé. Avec le regroupement d'administrations, avec leur localisation jugée plus pertinente et fonctionnelle, avec des places, rues et avenues plus larges et adaptées à la circulation automobile et à l'activité économique, Saint-Lô devait être un modèle de ville moderne. À l'instar de la préfecture, de l'hôtel de ville et du musée, le collège municipal devait donc déménager de l'est de Saint-Lô pour un vaste terrain situé au sud<sup>4</sup>, à proximité du Bon Sauveur, la grande institution privée saint-loise. À l'emplacement du collège, une nouvelle rue devait être percée et des îlots d'habitation aménagés.

- 5 En février 1945, le principal du collège établit un programme pour un « collège classique mixte et un collège moderne de garçons » d'environ 500 élèves internes et externes. Jusque-là, l'établissement saint-lois, exclusivement réservé aux garçons, était en fait composé de deux entités, l'une dédiée aux enseignements « classiques » (des classes enfantines à la seconde partie du baccalauréat, mathématiques élémentaires et philosophie), l'autre aux enseignements « modernes » avec une section normale, une section commerciale et une section industrielle et agricole. Avec l'ordonnance du 29 juillet 1945, les écoles primaires supérieures étaient transformées en collèges modernes<sup>5</sup>. À Saint-Lô, l'école primaire supérieure de filles devait donc intégrer le collège moderne, première étape vers la mixité de l'établissement. Si le nombre d'élèves allait augmenter, cela évitait toutefois de reconstruire deux établissements indépendants.
- 6 Au nom de la solidarité nationale, l'État prenait en charge le coût de la reconstruction des bâtiments détruits, qu'ils appartenissent à des particuliers, à des entreprises ou aux communes. À l'issue d'un long processus administratif d'évaluation des dégâts, le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme détermina en avril 1949 le montant de l'indemnité de dommages de guerre que percevrait la commune, propriétaire du collège de garçons et de l'école primaire supérieure de filles détruits. Mais les presque cent millions d'indemnités octroyés ne suffisaient pas à équilibrer le budget de la reconstruction, estimé à 215 millions de francs. Pour financer le solde, le ministère de l'Éducation nationale accepta de verser une subvention complémentaire et la commune se rapprocha de la Caisse des dépôts pour contracter un emprunt.
- 7 En quelques années, cet impératif économique prit le pas sur le projet de collège pensé par l'urbaniste de la Reconstruction. En effet, la réutilisation provisoire des locaux du collège depuis 1945 laissa supposer qu'il était possible de remettre en état de façon définitive les bâtiments, en les agrandissant. Pour la municipalité, cette solution paraissait plus avantageuse que la construction d'un coûteux nouvel établissement au sud de la ville. Finalement, cet emplacement fut donc abandonné et la décision prise de reconstruire le collège à son emplacement d'origine, en conservant les bâtiments encore debout. Ce revirement, qui n'est pas unique dans l'histoire de la Reconstruction, illustre le décalage qui exista parfois entre les ambitions d'architectes-urbanistes soucieux de créer une ville modèle, et les réalités économiques, politiques et sociales qui conduisaient à adapter les projets aux moyens disponibles et aux attentes de la population.
- 8 Les architectes reçurent donc pour consigne de réutiliser au maximum les bâtiments existants de l'ancien collège. L'un d'eux, Pierre Duprat, semblait douter de la pertinence de se plier à cette contrainte :

La reconstruction du collège sur les plans de monsieur Doisnard<sup>6</sup> [en 1850] serait un anachronisme et une erreur au point de vue financier, construction, esthétique et

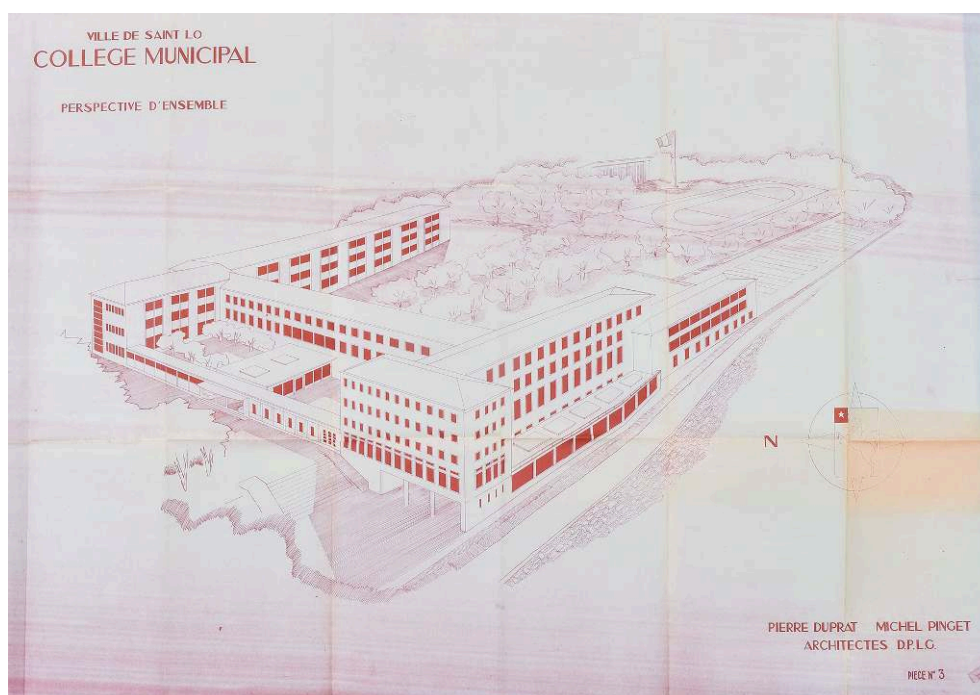
fonction. L'éducation des enfants a renouvelé ses méthodes. On enseigne aujourd'hui différemment. Les terrains de sport sont devenus un complément indispensable à tout ensemble scolaire<sup>7</sup>.

- 9 Duprat ne souhaitait pas s'embarrasser des vestiges de l'ancien collège et dénonçait « les escaliers trop étroits, les couloirs mal éclairés, les classes aux quatre points cardinaux, la salle de gymnastique [qui] est une chapelle désaffectée. [...] Au point de vue esthétique, il semble difficile d'admettre une construction d'esprit ancien au milieu d'une ville entièrement refaite sur les derniers principes de l'art, de la technique et de l'urbanisme ». Il opposait ainsi les « murs massifs de 0,60 m d'épaisseur nécessitant matériaux, transports » aux modes de construction en béton armé, léger et permettant la préfabrication. Et d'ajouter : « Rien que les menuiseries [de l'ancien collège] représentent 37 types différents. »
- 10 En somme, concevoir un collège moderne lui paraissait incompatible avec la conservation de bâtiments anciens dont les dispositions, dépassées, dataient de cent ans. Néanmoins, Duprat et son confrère Michel Pinget se conformèrent à la commande et dessinèrent des plans réutilisant l'aile centrale de l'ancien collège, certes arasée au niveau du premier étage, et l'aile sud, dont les murs du rez-de-chaussée étaient jugés « épais et solides ». Par nécessité, l'aile nord serait quant à elle totalement neuve.

## Un coûteux parti-pris

- 11 Pierre Duprat<sup>8</sup>, qui dirigeait l'opération, et Michel Pinget<sup>9</sup>, qui l'assistait, remirent la première version des plans en novembre 1948, neuf mois après leur désignation officielle par la municipalité pour reconstruire le collège<sup>10</sup>. Après différentes mises au point et études de variantes<sup>11</sup> demandées par le ministère de l'Éducation nationale et par la commune, le conseil municipal adopta le projet par une délibération du 11 décembre 1950 [fig. 2].

Figure 2



*Perspective d'ensemble du projet de reconstruction du collège municipal de Saint-Lô, Pierre Duprat & Michel Pinget, 1950, conservée aux archives de la Ville de Saint-Lô (1W, XVII A3 boîte 1).*

Reproduction P.-Y. Le Meur (Ville de Saint-Lô).

- 12 Le permis de construire fut délivré le 26 février 1951 et les travaux, menés par onze entreprises, pour moitié locales, pour moitié parisiennes<sup>12</sup>, durèrent jusqu'en 1955. Un rare film d'époque fournit de fugaces images du chantier<sup>13</sup>.
- 13 L'architecte se targua d'être parvenu à élaborer un projet nettement moins onéreux que les autres collèges en cours de construction<sup>14</sup>. Néanmoins, le chantier ne fut pas sans de coûteux contretemps. En octobre 1953, le ministère de l'Éducation nationale arrêta de nouvelles dispositions pour les salles des « classes spécialisées ». Il fallut en conséquence procéder à des aménagements imprévus, et, pour contenir les dépenses, procéder en compensation à des suppressions de cloisons et des réductions de surfaces, notamment à l'internat.
- 14 Surtout, c'est le choix de conserver les vestiges du collège ancien qui généra paradoxalement d'importantes perturbations au cours des travaux. Au moment où l'on abattit des planchers de l'aile sud, des murs pourtant estimés solides s'effondrèrent et obligèrent les ouvriers à reprendre toutes les fondations. Plus tard, en juillet 1953, les fissures des murs de l'aile centrale s'aggravèrent à tel point que le bureau de contrôle exigea finalement la destruction intégrale du bâtiment ! Ces aléas mirent à mal l'équilibre budgétaire du projet. La municipalité bénéficia certes d'une créance supplémentaire de dommages de guerre, mais elle fut tout de même contrainte de créer une taxe nouvelle pendant trente ans, fondée sur les centimes additionnels, pour absorber le dépassement.
- 15 En définitive, l'objectif initial d'économie ne fut pas atteint. La reconstruction du collège était fondée sur l'idée de réutiliser autant que possible les bâtiments subsistants. Ce choix, contraignant et critiqué par les architectes, dicta pourtant l'emplacement géographique et l'agencement général du nouvel établissement... alors

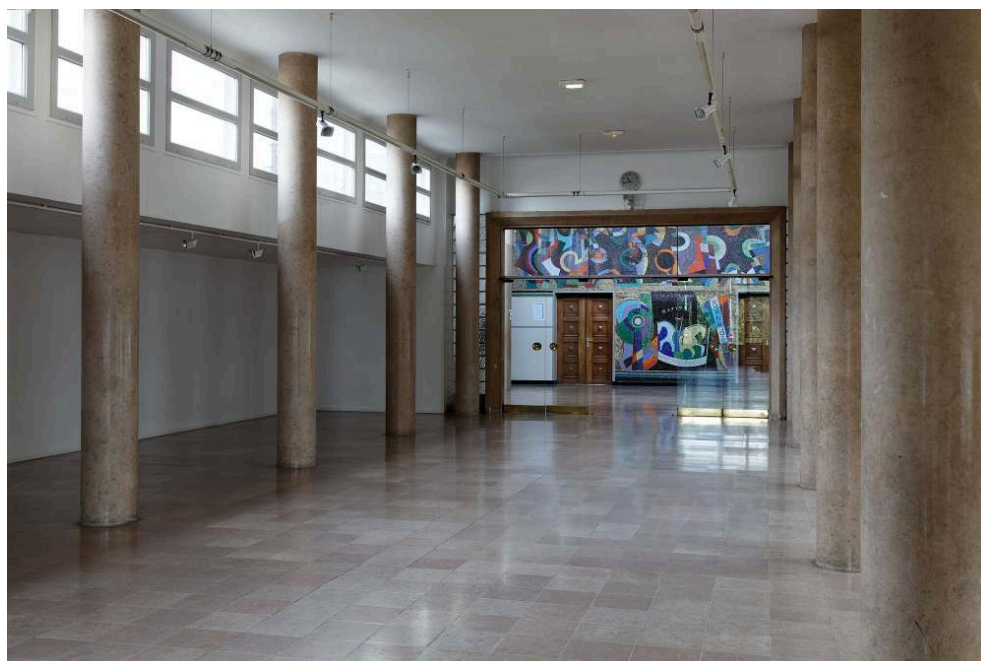


qu'il fallut finalement renoncer au remploi des bâtiments originaux. Les architectes en profitèrent certes pour améliorer l'éclairage, l'orientation et la desserte des espaces. Mais ils ne pouvaient plus remanier en profondeur le projet et aujourd'hui, le lycée présente donc un plan proche de celui de l'ancien collège, alors même qu'il n'en possède plus aucun élément.

## Visite de l'établissement

- 16 Le collège qui existait avant-guerre avait la forme d'une fourche à trois dents. Le nouveau collège s'apparente plutôt à un U, puisqu'on abattit à l'été 1953 l'aile centrale qui abritait une chapelle. À la base du U, encadré de deux patios servant de cour de récréation et de jardin, le hall d'entrée [fig. 3] desservait les classes des petits sur la gauche, les bureaux sur la droite et les appartements de fonction dans les étages.

Figure 3



Le hall d'honneur du lycée Le Verrier et, au fond, la mosaïque de Ladislav Laszlo-Barta, 2010, photographie conservée aux archives départementales de la Manche (3Num\_2010-350-030).

© Alexandre Poirier (archives départementales de la Manche).

- 17 Les architectes ont tout particulièrement soigné le hall d'entrée que l'on traverse dans sa longueur, bordé d'une série de colonnes parfaitement circulaires et pavé de marbre. Le hall est surélevé par rapport au niveau de la rue, ce qui contribue à en accentuer la profondeur. Au fond, derrière les portes en verre, une grande mosaïque murale marque l'entrée dans les espaces scolaires.
- 18 Avec dix-huit salles et trois niveaux, l'aile nord abritait les premiers cycles et les « classes spécialisées » : manipulations et collections d'histoire naturelle, physique-chimie, laboratoire, salles d'histoire-géographie, de dessin et de musique. Dans l'aile sud, les espaces de vie collective furent aménagés : foyer pour les garçons et foyer pour

les filles [fig. 4], salles d'étude, dortoirs pour l'internat, chambres pour le personnel célibataire, buanderie.

Figure 4



Au lycée Le Verrier : le foyer de détente réservé aux jeunes filles, 1958, photographie conservée au musée national de l'Éducation (1978.05290.1908).

© Jean Suquet (ministère de l'Éducation). Reproduction Réseau-Canopé / musée national de l'Éducation).

- 19 À l'entresol, le réfectoire des filles et le réfectoire des garçons [fig. 5] sont indépendants mais desservis par une cuisine commune, placée entre les deux, et équipée d'une boucherie, d'une légumerie, d'une cave à vin, d'une lingerie, d'une salle d'épluchage, d'une chambre froide, d'un local pour les provisions, d'une paneterie et d'un séchoir.



Figure 5



Au lycée Le Verrier : le réfectoire des garçons à l'heure du déjeuner, 1958, photographie conservée au musée national de l'Éducation (1978.05290.1912).

© Jean Suquet (ministère de l'Éducation). Reproduction Réseau-Canopé / musée national de l'Éducation).

- 20 À l'extérieur, une immense cour de récréation voisine avec un terrain de sport et un gymnase, prévu pour servir occasionnellement de salle des fêtes. Les architectes l'équipèrent à cet effet d'une scène et d'une cabine de projection. À l'angle de la propriété, un troisième bâtiment abritait une infirmerie et une salle de contrôle médical et de radio. L'étage du bâtiment, qui se termine en porte-à-faux, est soutenu par un claustra porteur en béton en forme de demi-lune.
- 21 Au total, le nouveau collège municipal s'étendait sur 15 000 m<sup>2</sup> de planchers et avait une capacité de 400 externes, 70 demi-pensionnaires et 200 internes.

Figure 6



Vue aérienne du lycée Le Verrier, vers 1955. L'aile sud est visible au premier plan ; sur la droite, le terrain de sports est bordé au nord par le gymnase, au sud-est par l'infirmerie. À l'arrière-plan, un autre établissement scolaire de la Reconstruction saint-loise : l'école maternelle et primaire Jules-Ferry. Photographie conservée aux archives départementales de la Manche, fonds Roger Henrard (62Num\_312\_01).

© Alexandre Poirier (archives départementales de la Manche).

- 22 L'implantation du collège joue de la topographie mouvementée des lieux [fig. 6]. La parcelle surplombe la vallée de l'ancien ruisseau du Torteron, sur les versants duquel le célèbre architecte Jean Dubuisson (1914-2011) a bâti des files d'habitations. L'implantation des pièces de vie et de l'internat au sud permet d'ouvrir les fenêtres sur cette vallée et sur une vaste perspective, particulièrement le réfectoire conçu comme un panorama sur le sud de la ville. De ce côté, le collège se laisse voir, en d'importants volumes, à longue distance.
- 23 Construit selon un système classique de poteaux-poutres en béton, le collège présente une esthétique d'économie particulièrement marquée sur ses façades. Un simple enduit gravillonné, uniforme et marqué de faux joints, habille les façades. Pour harmoniser la façade sud avec l'environnement des murs en pierre de soutènement de la vallée, le schiste y est employé en soubassement.

## Du collège au lycée

- 24 Après l'intégration des écoles primaires supérieures de filles au sein du collège moderne en 1945, une autre évolution réglementaire avait modifié le périmètre d'action du collège de Saint-Lô. Par décret du 11 août 1947, le collège classique de garçons, le collège moderne de jeunes filles et le collège moderne de garçons furent

fusionnés en un collège unique, classique et moderne mixte. Mais la grande affaire du début des années 1950 fut l'érection du collège en lycée.

- 25 Jusqu'en 1963, collèges et lycées pouvaient couvrir l'ensemble des classes du cycle secondaire, de la sixième à la terminale. Cependant, les lycées étaient financés par l'État tandis que les collèges l'étaient par les communes ou les départements. À Saint-Lô, c'est bien la municipalité qui assumait les charges du collège municipal : travaux, mobilier, frais de fonctionnement, et notamment le chauffage, jugé particulièrement coûteux. Cette situation apparaissait anormale aux yeux du maire Georges Lavalley (1894-1959), qui affirmait que Saint-Lô était la seule préfecture de France ne disposant pas d'un lycée d'État, alors même qu'un tel établissement existait déjà dans le département, à Cherbourg. Une anomalie d'autant plus grande que le collège saint-lois en cours de reconstruction répondait aux standards d'un lycée et que l'augmentation prévisible de la population avec la Reconstruction et le retour des administrations allait accroître l'ampleur du collège, et donc les charges financières pour une commune encore exsangue dix ans après son bombardement.
- 26 À une époque où seules trois ou quatre nationalisations étaient opérées chaque année, le maire entama donc les démarches pour obtenir la transformation du collège municipal en lycée d'État. Le conseil municipal exprima un vœu en ce sens le 19 janvier 1953. En vertu de l'article 13 de la loi du 15 mars 1850, la commune devrait continuer à assumer les dépenses de construction, fournir le mobilier, les collections nécessaires à l'enseignement, assurer l'entretien et la réparation des bâtiments. Elle serait néanmoins déchargée de toutes les autres charges de fonctionnement.
- 27 Le ministère de l'Éducation nationale répondit aussitôt et favorablement à la demande, mais procéda par étape. La nationalisation nécessitait l'inscription de crédits spécifiques dans la loi de finances, ce qui retardait d'un an au moins la mise en œuvre de la décision. Aussi, en attendant, le ministère rattacha-t-il le collège de Saint-Lô au lycée de Cherbourg dont il devint une annexe. Le proviseur du lycée de Cherbourg prit, pour un an, la direction de l'établissement. Au cours de cette période transitoire, la commune était exemptée d'une partie des charges de fonctionnement. Ainsi, elle n'assumait plus que 70 % des dépenses de chauffage, d'éclairage, de papeterie et d'impressions, au travers d'une subvention versée au lycée de Cherbourg. Finalement, un décret du 27 novembre 1954 officialisa la création du lycée de Saint-Lô.
- 28 Le 30 septembre 1953, les élèves prirent possession des premiers locaux neufs qui venaient d'être livrés [fig. 7].

Figure 7



Tenue de cérémonie de Maurice Lantier (1921-2018), professeur agrégé d'histoire-géographie au lycée Le Verrier de 1949 à 1981, vers 1950. Cette tenue n'était portée que pour les cérémonies de remise des prix. Don d'Annette Guillet, Élisabeth Besnard et Jean-François Lantier.

© Robert Blaizeau.

- 29 Néanmoins, pour permettre la continuité des cours, le chantier se déroulait par tranche et n'était pas terminé à cette date. L'inauguration officielle eut lieu deux ans plus tard, le 1<sup>er</sup> juillet 1955, en présence du ministre de l'Éducation nationale Jean Berthoin (1895-1979). Quelques jours auparavant, un arrêté fixait le nom du nouveau lycée. Il honorait Urbain Le Verrier (1811-1877), mathématicien et astronome, inventeur de la planète Neptune<sup>15</sup>, né à Saint-Lô et ancien élève du collège municipal. Il fut au cœur du programme décoratif déployé dans le lycée au titre du « 1 % artistique ».

## Un programme décoratif complet

- 30 Instauré en 1951, le dispositif « 1 % artistique<sup>16</sup> » consacre un pour cent des sommes employées pour la construction d'un établissement scolaire à la réalisation d'une œuvre d'art contemporaine intégrée au projet architectural. Mis en œuvre avec soin au lycée Le Verrier, le programme décoratif est une exception dans la Reconstruction saint-loise, généralement avare en œuvres d'art et en éléments d'ornement dans l'espace et les équipements publics<sup>17</sup>. En 1956, trois artistes reçurent ainsi la commande de quatre œuvres destinées au hall d'entrée du lycée, au patio intérieur, au portail d'accès du gymnase et à son hall<sup>18</sup>.
- 31 Encadrant l'entrée nord du lycée qui donne accès au gymnase, deux figures en granit représentent des athlètes [fig. 8], un homme et une femme, à demi-allongés, dont la posture mêle des références gréco-romaine, étrusque et égyptienne<sup>19</sup>.

Figure 8



L'entrée du lycée Le Verrier avec les sculptures d'Étienne Rebuffet, 2019.

© P.-Y. Le Meur (Ville de Saint-Lô).

- 32 Leur style robuste, schématique mais élégant illustre la patte du sculpteur saint-lois Étienne Rebuffet<sup>20</sup> (1922-1995), devenu directeur de l'école municipale de dessin. Dans la rotonde d'entrée du gymnase [fig. 9], éclairée par une voûte en pavé de verre qui procure une délicate lumière zénithale, le même Étienne Rebuffet installa au centre d'une vasque une *Nymphe à la fontaine*<sup>21</sup>.



Figure 9



La rotonde d'entrée du gymnase du lycée Le Verrier, 2010. Au centre, la *Nymphe à la fontaine* d'Étienne Rebuffet (1956). Photographie conservée aux archives départementales de la Manche (3Num\_2010-350-002).

© Alexandre Poirier (archives départementales de la Manche).

- 33 Cette évocation de l'eau dans un espace à la jonction des vestiaires rappelle aux élèves l'importance de l'hygiène corporelle. Sur le pourtour de la rotonde, une mosaïque en « silexore<sup>22</sup> » de Ladislav Laszlo-Barta<sup>23</sup> (1902-1961), envisagée en option, n'a jamais été exécutée.
- 34 Dans le hall d'entrée du lycée, cet artiste d'origine hongroise a réalisé une grande mosaïque évoquant l'infini de l'espace et l'histoire de Le Verrier<sup>24</sup>. Composition abstraite aux formes géométriques dans sa partie supérieure, elle prend un aspect figuratif entre les portes qui l'encadrent, avec les signes du zodiaque. La référence à l'astronome saint-lois est encore plus évidente avec l'*Hommage à Le Verrier*, ou *Le Planétarium*<sup>25</sup> (1957-1958), sculpture monumentale représentant Le Verrier, dressé nu sur une demi-sphère, pointant le doigt vers l'objet de sa découverte, la planète Neptune [fig. 10].



Figure 10



*Hommage à Le Verrier*, Robert Couturier, 1957-1958, 4,50 x 2,50 x 2,50 m, bronze. Œuvre conçue pour le lycée Le Verrier de Saint-Lô au titre du 1 % artistique, propriété de la Région Normandie, déposée en 2019 au musée d'Art et d'Histoire de Saint-Lô.

© Robert Blaizeau.

- 35 Autour, des arceaux métalliques portent les planètes du système solaire comme tournant perpétuellement autour du scientifique. Robert Couturier<sup>26</sup> (1905-2008), son auteur, est un élève d'Aristide Maillol qui se détache ici de l'influence de son maître pour un style novateur, en rupture avec la sculpture commémorative traditionnelle. Loin de magnifier le personnage, Couturier le représente nu, décharné et étiré en hauteur. La surface de l'œuvre, irrégulière et accidentée, lui confère un aspect inachevé.
- 36 L'œuvre n'est pas sans rappeler le projet de monument à Étienne Dolet<sup>27</sup> (1947-1949) que Couturier destinait à la place Maubert à Paris. Lors de la présentation du modèle de cette sculpture au Salon d'automne de 1949, son caractère abrupt avait provoqué un scandale menant à l'abandon du projet<sup>28</sup>. Loin de renoncer à son style dépouillé, l'artiste persévère donc dix ans plus tard... et suscite les mêmes incompréhensions. « Nous avons, bien sûr, l'impression d'appartenir à de très anciennes générations et l'ébauche du personnage représentant Le Verrier n'est pas sans nous surprendre », écrit le proviseur du lycée saint-lois au nom des membres de l'administration et du conseil intérieur ; « cependant, nous faisons confiance au talent des artistes contactés, n'oubliant pas que le lycée Le Verrier est extrêmement moderne<sup>29</sup> ».
- 37 Coulé en bronze par la fonderie Susse à Arcueil<sup>30</sup> (Val-de-Marne) en 1957, le *Planétarium* fut installé en 1958 à Saint-Lô. Endommagé par une violente tempête en 1987, il fut démonté puis restauré par le conseil régional de Basse-Normandie, qui en est devenu propriétaire depuis les lois de décentralisation de 1982-1983. L'œuvre, trop fragile pour être réinstallée à son emplacement d'origine, a finalement été déposée au musée d'Art et d'Histoire de Saint-Lô en 2019. Elle est présentée sous sa configuration d'origine dans le patio du musée, situé à l'intersection des espaces consacrés à Le Verrier, à la Reconstruction de Saint-Lô et aux beaux-arts. Cet aménagement s'inscrit dans le cadre

de l'ouverture de nouvelles salles sur la Reconstruction de Saint-Lô qui ont été inaugurées en novembre 2019 et qui abordent notamment l'histoire du lycée.

## Un lycée conçu « à la légère » ?

- 38 Par un courrier adressé au maire de Saint-Lô le 30 novembre 1955, quelques mois à peine après l'inauguration du lycée, son proviseur faisait part de l'évolution rapide des effectifs : 221 élèves étaient accueillis dans les classes primaires et 455 dans les classes secondaires. Pour ces dernières, les effectifs avaient crû de 80 % en deux ans<sup>31</sup>. « 88 % [des élèves] sont originaires du canton de Saint-Lô et des cantons limitrophes ; [...] par conséquent, cet établissement ne doit ses effectifs qu'à la proche région saint-loise dont il satisfait un besoin évident<sup>32</sup>. » Mais cette croissance soutenue augurait des problèmes de place que releva le conseil municipal en 1957 : « En fait, trois ans après son ouverture, le lycée Le Verrier que l'on croyait trop grand se révèle trop petit !<sup>33</sup> » En 1957, l'établissement n'était plus en mesure d'absorber la demande et les autorités envisagèrent son agrandissement.
- 39 Un riverain qui devait être exproprié pour les besoins de l'extension s'exclama alors : « Il semble que l'étude première pour la construction du lycée ait été faite vraiment à la légère pour que, seulement cinq ans après sa construction, on s'aperçoive que cet établissement s'avère trop petit<sup>34</sup>. » S'il est vrai que, comme pour les écoles primaires saint-loises<sup>35</sup>, la Reconstruction n'a pas toujours su anticiper avec précision l'évolution des effectifs scolaires, sans doute ce riverain sous-estimait-il la difficulté pour les planificateurs d'effectuer des projections fiables dans un contexte où la Reconstruction se doublait d'un massif phénomène de « baby-boom ».
- 40 En définitive, l'évolution de la structure de l'enseignement secondaire conduisit à la création, à la fin des années 1960, de deux nouveaux établissements indépendants du lycée : un collège d'enseignement secondaire<sup>36</sup>, qui déchargea le lycée des élèves inscrits de la sixième à la troisième, et un lycée d'enseignement technique<sup>37</sup>.
- 41 Le lycée Le Verrier, qui fit la fierté des Saint-Lois lors de son inauguration, reste un établissement emblématique de la ville. Son programme décoratif unique à Saint-Lô contraste avec l'économie de moyens recherchée pour sa construction. Sa configuration actuelle, due à la Reconstruction mais héritée du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, semble convenir à ses utilisateurs. Certes, comme tout établissement scolaire, le lycée a connu agrandissements, transformations et « mises aux normes » depuis plus de soixante ans<sup>38</sup>. Il conserve néanmoins les principaux éléments patrimoniaux qui en font l'intérêt mais aussi une qualité de vie scolaire largement vantée dans les années 1950 et toujours reconnue aujourd'hui.
- 42 Malgré l'important travail de recensement et de mise en ligne réalisé par le service régional de l'Inventaire général, l'intérêt artistique du lycée reste trop largement ignoré du grand public comme des usagers et des personnels. L'établissement scolaire dispose néanmoins de l'outil idoine pour former les élèves au « regard architectural » au travers d'une dynamique section d'arts plastiques. Celle-ci peut désormais s'appuyer sur les ressources du musée d'Art et d'Histoire de Saint-Lô, qui consacre depuis 2019 une partie de ses espaces d'exposition à l'histoire du lycée et à la figure d'Urbain Le Verrier. Le partenariat informel qui lie le musée et le lycée pourrait donc être approfondi dans la durée et formalisé.

- 43 Mais la pérennité de ce patrimoine repose aussi largement sur la capacité des services régionaux chargés de l'entretien des bâtiments à réaliser des campagnes de travaux respectueuses de l'esprit des lieux. Alors qu'aucune contrainte patrimoniale n'encadre les interventions sur ce bâti, le risque est naturellement, ici comme ailleurs, de voir les considérations sécuritaires, fonctionnelles ou normatives l'emporter sans compromis sur l'intérêt architectural et historique. La sensibilisation des maîtres d'ouvrage à la qualité esthétique des lycées apparaît comme le principal défi pour conserver leur qualité aux établissements qui ne bénéficient pas de protection réglementaire.

## NOTES

1. Les archives de la reconstruction du collège, qui ont servi de sources pour l'écriture de cet article, sont conservées aux archives de la Ville de Saint-Lô, série 1W, XVII A2 boîte 11, XVII A3 boîte 1 à 10 et XVII A4 boîte 1. Voir aussi : « Saint-Lô. Lycée Le Verrier », in WILLERVAL Bernard (dir.), *Les Écoles de la République. Une certaine idée de l'école*. Paris, Eclectis, 1993, p. 195 et LANTIER Maurice, « Du collège municipal au lycée Le Verrier », in LANTIER Maurice (dir.), *Renaissance et reconstruction de Saint-Lô, 1944-1964*, Saint-Lô, université inter-âges, t. II, 2000-2001, p. 30-53.
2. MARIE Élisabeth, « Le lycée Le Verrier », in MARIE Élisabeth & DÉSIÉ dit GOSSET Gilles (dir.), *Une Renaissance au XX<sup>e</sup> siècle. La Reconstruction de la Manche, 1944-1964*, catalogue d'exposition (Saint-Lô, archives départementales de la Manche), Cully, Orep éditions, 2011, p. 168-171.
3. Sur l'histoire ancienne du collège, voir TROCHON Charles, *Histoire du collège de Saint-Lô*, Saint-Lô, imprimerie Élie fils, 1871.
4. Ce terrain était situé de part et d'autre de la rue de la Herbaudière.
5. Sur l'histoire générale des lycées, voir CASPARD Pierre, LUC Jean-Noël & SAVOIE Philippe (dir.), *Lycées, lycéens, lycéennes. Deux siècles d'histoire*, Lyon, INRP, 2005, disponible en ligne, [https://www.persee.fr/issue/inrp\\_0000-0000\\_2005\\_act1](https://www.persee.fr/issue/inrp_0000-0000_2005_act1) [lien valide en juin 2021].
6. Gustave-Napoléon Doinsard (1806-1852), architecte du département de 1838 à 1848.
7. Pierre Duprat, rapport sur l'état de destruction du collège de Saint-Lô. Archives de la Ville de Saint-Lô, série 1W, XVII A3 boîte 3.
8. Pierre Duprat (1919-2002) est diplômé par le gouvernement en 1944. Implanté dans la Manche au moment de la Reconstruction, il réalise différents projets à Saint-Lô et dans les environs avant de poursuivre une carrière parisienne, particulièrement dans le secteur de l'architecture scolaire.
9. Michel Pinget (1911-1987), diplômé de l'École nationale des beaux-arts de Paris en 1936, fut actif lors de la Reconstruction dans la Manche au sein du cabinet qu'il constitue avec ses confrères Émile Sureau et François Pilorget. Leur agence réalise notamment des immeubles de logements, le groupe scolaire Jules-Ferry (1955), l'église de La Chapelle-Enjuger (1957-1959) et la salle de sports Fernand-Beaufils (1958) à Saint-Lô.
10. Délibération du 23 février 1948. Archives de la Ville de Saint-Lô, non coté.
11. Ces variantes portent notamment sur la disposition du gymnase et de l'infirmerie dans le parc.
12. Quatre entreprises saint-loises, une entreprise caennaise et six entreprises parisiennes.

13. *La Reconstruction de Saint-Lô*, 1953, archives départementales de la Manche, 527 AV : [https://www.archives-manche.fr/e/ad50\\_audiovisuel/4\\_9357?modele=3&from=0&f\\_43%5B0%5D=Saint-L%C3%B4&f\\_48%5B0%5D=Vid%E9o](https://www.archives-manche.fr/e/ad50_audiovisuel/4_9357?modele=3&from=0&f_43%5B0%5D=Saint-L%C3%B4&f_48%5B0%5D=Vid%E9o) (entre 1'58 et 3'40), [lien valide en mai 2021].
14. Lettre de Pierre Duprat, 13 décembre 1952. Archives de la Ville de Saint-Lô, série 1W, XVII A3 boîte 3.
15. Répétiteur en « géodésie, astronomie et machines » depuis 1837 à l'École polytechnique, Urbain Le Verrier postule que les irrégularités de l'orbite de la planète Uranus sont dues à la présence d'une autre planète. Encouragé par François Arago, il s'attelle en 1844 à définir les caractéristiques de cette nouvelle planète. Il communique ses résultats à l'Académie des sciences le 31 août 1846. Urbain Le Verrier découvre donc la planète Neptune par le seul calcul ; la première observation de celle-ci sera faite dès le 23 septembre 1846 à l'observatoire de Berlin par l'astronome Johann Galle, suite à la réception d'un courrier de Le Verrier le jour même. Voir l'exposition virtuelle sur le site de l'Observatoire de Paris : *Le Verrier (1811-1877). Les Coulisses de la découverte de Neptune*, <http://expositions.obspm.fr/leverrier/> [lien valide en mai 2021].
16. Voir DUCROQUET-BLANCHET, « La collaboration au cœur du processus de création. Les œuvres réalisées au titre du 1 % artistique dans les lycées de Basse-Normandie (1951-1986) », *In Situ*, n°32, 2017, [en ligne], <http://journals.openedition.org/insitu/15184> [lien valide en mai 2021] ; Sur le « 1 % artistique » dans les lycées du Calvados, de la Manche et de l'Orne, voir : <http://unpourcentlycees.normandie.fr/index.php> [lien valide en mai 2021].
17. Quelques bas-reliefs ont été créés sur des immeubles, mais plusieurs projets décoratifs (hôtel de ville, préfecture) ont été abandonnés.
18. Délibération du conseil municipal, 11 juin 1956. La commune reçoit l'aide financière du ministère de l'Éducation nationale pour ces commandes artistiques. Voir aussi GUILLAUMOT Rolf, « Trois artistes décorent le Lycée de Saint-Lô : Couturier, Barta et Rebuffet », *Art de Basse-Normandie*, n° 11, 1958.
19. Voir <http://unpourcentlycees.normandie.fr/index.php?post/Les-Ath%C3%A8tes-Etienne-REBUFFET> [lien valide en mai 2021].
20. Voir <http://unpourcentlycees.normandie.fr/index.php?post/REBUFFET-Etienne> [lien valide en mai 2021].
21. Voir <http://unpourcentlycees.normandie.fr/index.php?post/Nymphe-Etienne-REBUFFET> [lien valide en mai 2021].
22. Une peinture minérale imitant la pierre.
23. Voir <http://unpourcentlycees.normandie.fr/index.php?post/BARTA-Lancelot> [lien valide en mai 2021].
24. Voir <http://unpourcentlycees.normandie.fr/index.php?post/plaque-Lancelot-BARTA> [lien valide en mai 2021].
25. Voir <http://unpourcentlycees.normandie.fr/index.php?post/Le-Plan%C3%A9tarium-Hommage-%C3%A0-Le-Verrier-Robert-COUTURIER> [lien valide en mai 2021] et HOTTIN Christian & ROULLIER Clothilde (dir.), *Un Art d'État ? Commandes publiques aux artistes plasticiens 1945-1965*, catalogue d'exposition (Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales, 31 mars-13 juillet 2017), Paris / Rennes, Archives nationales / PUR, 2017.
26. Voir <http://unpourcentlycees.normandie.fr/index.php?post/COUTURIER-Robert> [lien valide en mai 2021].
27. Voir [https://www.cnap.fr/collection-en-ligne?filters=query%3Arobert%20couturier#/cookies\\_required](https://www.cnap.fr/collection-en-ligne?filters=query%3Arobert%20couturier#/cookies_required) [lien valide en mai 2021].
28. Voir GUIOCHON Xavier-Philippe, *La Restitution des monuments publics détruits : entre disparition et recréation. Le cas emblématique du Monument d'Étienne Dolet de Robert Couturier*, Cnap, mis à jour le 2 mars 2021, [en ligne], <https://www.cnap.fr/la-restitution-des-monuments-publics-detruits-entre-disparition-et-recreation> [lien valide en mai 2021].

29. Lettre au maire de Saint-Lô, 8 juin 1956. Archives de la Ville de Saint-Lô, série 1W, XVII A3 boîte 3. La sculpture coûte 1,2 million de francs.
  30. Voir <https://susse.fr/> [lien valide en mai 2021].
  31. 252 élèves en 1953, 362 en 1954, 455 en 1955.
  32. Courrier du proviseur au maire de Saint-Lô, 30 novembre 1955. Archives de la Ville de Saint-Lô, série 1W, XVII A3 boîte 3.
  33. Délibération du conseil municipal du 8 avril 1957. Archives de la Ville de Saint-Lô, non coté.
  34. Rapport de l'enquête publique pour l'extension du lycée, août 1957. Archives de la Ville de Saint-Lô, série 1W, XVII A3 boîte 5. Cette extension ne fut pas réalisée.
  35. À titre d'exemple, le groupe scolaire central de Saint-Lô, l'école Jules-Ferry, est inauguré en 1954 et saturé en 1957.
  36. Le collège Pasteur, situé non loin du lycée Le Verrier, construit en 1966 à l'emplacement de l'ancien hôpital irlandais de Saint-Lô.
  37. L'actuel lycée Curie-Corot ouvert en 1969-1970.
  38. Par exemple, construction d'un nouveau gymnase, changement des menuiseries, réagencements intérieurs, construction d'un ascenseur.
- 

## RÉSUMÉS

Le collège municipal de Saint-Lô (Manche), largement détruit par les bombardements de la ville en 1944, fut reconstruit entre 1948 et 1955 par Pierre Duprat (1919-2002) et Michel Pinget (1911-1987). Devenu mixte en 1953, transformé en lycée en 1955, il prit alors le nom de l'astronome saint-lois Urbain Le Verrier. Évolutions institutionnelles et architecturales se conjuguent donc au cours de la période de la Reconstruction afin d'offrir aux élèves un établissement modernisé, confortable et conforme aux prescriptions les plus récentes du ministère de l'Éducation nationale.

Le cas de Saint-Lô illustre aussi les ambitions, les réussites et les limites de la Seconde Reconstruction. Le nouveau lycée devait contribuer au renouveau urbanistique de Saint-Lô. Il s'inscrit finalement en partie dans les pas de l'établissement qui existait avant-guerre (localisation, disposition générale héritée du XIX<sup>e</sup> siècle), pour des raisons avant tout économiques. Mais les aléas du chantier et l'évolution des normes ont alourdi la facture et grevé pour longtemps les finances communales. L'établissement fut néanmoins jugé très réussi, à l'instar d'un programme décoratif unique dans le paysage saint-lois, qui associe sculptures et mosaïques, notamment un *Planétarium* (1957-1958) de Robert Couturier (1905-2008) aujourd'hui déposé au musée d'Art et d'Histoire de Saint-Lô.

The municipal collège of Saint-Lô (Manche Department), largely destroyed by the bombardments of the city in 1944, was rebuilt between 1948 and 1955 by Pierre Duprat (1919-2002) and Michel Pinget (1911-1987). Once the school became mixed in 1953 and converted into a "lycée" (France's high school) in 1955, it took the name of the local astronomer, Urbain Le Verrier. Institutional and architectural developments were therefore combined during the post-war Reconstruction period in order to provide students with a modernised and comfortable school in compliance with the most recent requirements of the French Ministry of National Education.

The case of Saint-Lô also illustrates the ambitions, the achievements and the limitations of the Second Reconstruction. The new "lycée" had to contribute to the renewal of Saint-Lô's urban

planning. In the end, it partially followed in the footsteps of the institution that already existed before the war (location, general layout inherited from the 19th century), for reasons mainly economic. But the contingencies on the construction site and the evolution of standards increased the costs and put a strain on the city finances for a long time. The institution was however deemed very successful, on the line of a unique decorative programme in the landscape of Saint-Lô, that combined sculptures and mosaics, such as a Planetarium (1957-1958) of Robert Couturier (1905-2008), now allocated to Saint-Lô Museum of Art and History.

## INDEX

**Mots-clés** : 1 % artistique, collège moderne et classique mixte, lycée d'État, Seconde Reconstruction, Couturier (Robert), Duprat (Pierre), Laszlo-Barta (Ladislav), Pinget (Michel), Rebuffet (Étienne), fonderie Susse

**Keywords** : 1% for Art, modern and classic mixed collège, state lycée, Second Reconstruction, Couturier (Robert), Duprat (Pierre), Laszlo-Barta (Ladislav), Pinget (Michel), Rebuffet (Étienne), Susse foundry

## AUTEUR

### ROBERT BLAIZEAU

Conservateur du patrimoine, ancien directeur des musées de Saint-Lô  
robert.blaizeau@rouen.fr